

▼ ÉVASION

Le Pérou, empereur de la nature

Le pays des Incas fête le centenaire de la découverte de Machu Picchu.

Mélangant histoire et écosystème, il s'affirme comme une destination de charme.

Le Machu Picchu est inscrit au patrimoine de l'humanité depuis vingt ans.



La Candelaria - fête de la Vierge - à Puno où s'affrontent 200 groupes de danseurs folkloriques au rythme de la flûte de pan.



C'est accompagné d'un guide qu'on entre dans les villages des communautés du lac Titicaca. Ni les manuels de géographie ni les aventures de Tintin ne peuvent retranscrire avec précision la beauté du site.

PAR MARIE-NOËLLE DELFOSSE

La citadelle secrète des Incas attire chaque année au Pérou 400.000 touristes fascinés par la culture préhispanique. Le Machu Picchu fête en 2011 le 100^e anniversaire de sa révélation par l'archéologue américain Hiram Bingham. L'occasion de mener, dans la « forêt des nuages », un voyage autant nature que culture. C'est le 7 juillet qu'aura lieu, à la citadelle, la cérémonie d'anniversaire. En mars, les vestiges emmenés aux États-Unis lors des expéditions financées par le « National Geographic » sont revenus à Cuzco en grande pompe, mettant un terme à la bataille juridique entre les deux pays. Quant à la saison des pluies, elle s'est terminée sans encombre et les Péruviens respirent... Car le site, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis vingt ans et élu en 2007 parmi les sept nouvelles merveilles du monde, a dû fermer deux mois l'an dernier suite à un glissement de terrain sur les rails. Trois mille touristes, bloqués au sommet pendant plusieurs jours, étaient évacués par hélicoptère avec, selon le guide Ruben, quelques scènes de panique dignes du naufrage du « Titanic ».

Hors ce printemps, le cours de l'impétueuse rivière Urubamba qui longe la voie ferrée jusqu'à Machu Picchu est encore impressionnant. L'ascension par le train des Andes prend même un inattendu parfum d'aventure. Les ruines possèdent une telle renommée qu'on s'imaginerait y accéder dans un cadre presque aseptisé ; mais dès que l'on s'enfonce dans la forêt de nuages, la rivière en crue gronde et tourbillonne tout le long du parcours ; elle lèche presque les rails. Les traverses semblent par endroits bien

fragiles et les Américains affichent bon an mal un sourire crispé. Le train qui s'arrête pour laisser passer celui qui descend ; les horaires sont incertains. Parfois, le long de la voie, des marcheurs se jettent sur le bas-côté sous les klaxons de la locomotive. On peut monter aux ruines à pied par le chemin de l'Inca mais en février, il est fermé pour entretien et les trekkers longent alors les rails. L'arrivée à Aguas Calientes, dernier village avant les ruines, est dans le même ton : magnifique dégradé d'ocres, assorti à l'eau en furie. Les bâtisses posées en équilibre au bord de l'eau semblent si vétustes qu'on s'attend à en voir sortir les chercheurs d'or et autres aventuriers, la pioche sur l'épaule.

L'ascension n'est pas finie : le lendemain, il faut prendre les cars, seuls autorisés à gravir les derniers kilomètres vers la citadelle perchée à 2.400 mètres. On comprend que les conquistadors espagnols n'aient pu la trouver, enfouie dans la jungle à la lisière de l'Amazonie. Le site est encore étudié par les archéologues qui font de nouvelles excavations dès qu'une évolution des moyens d'analyse leur laisse espérer de nouvelles découvertes. « Les dernières portent sur le réseau d'irrigation, précise Ruben. Les Incas avaient des connaissances hydrologiques poussées mais cachaient l'eau, source de pouvoir. » Démocratie ayant su, en pénalisant la culture de la coca, régler ses problèmes de sécurité et de corruption (11 candidats à l'élection présidentielle en juin cette année), le Pérou a du même coup élevé son niveau scolaire et on y trouve maintenant des guides francophones. Ils savent rendre à Pachacutec et autres empereurs incas ce qui leur appartient ; c'est-à-dire le mérite d'avoir su synthétiser et mettre au service de tout un peuple des connaissances que les peuples préhispaniques, qu'ils

ont soumis, avaient maîtrisées, chacun dans sa spécialité, avant eux. Pour mieux connaître l'histoire, le musée Larco de Lima, capitale aussi surprenante que méconnue, est incontournable. Il faut aussi se laisser entraîner vers les autres citadelles de la vallée sacrée : Pisac et ses 2.000 tombeaux nichés dans la falaise, Ollantaytambo dont les habitants prirent les conquistadors pour l'incarnation de leur Dieu blanc et barbu et jusqu'à la saisissante palette d'ocre des salines de Maras, improbable résurgence salée au cœur de la montagne.

À Puno, c'est l'époque de la fête de la Vierge où s'affrontent 200 troupes de danseurs au rythme des flûtes de pan. Trois jours et trois nuits de parades dont on s'échappe le temps d'une pause aux îles d'Uros. Malgré l'armada de bateaux charters dont les capitaines racolent les touristes, malgré leur discours stéréotypé, le charme des lumineux vaisseaux et villages de bambous opère toujours... À l'arrivée sur les berges du lac Titicaca, ni les manuels de géographie ni les aventures de Tintin ne peuvent retranscrire avec précision la beauté du site. Une douceur quasi méditerranéenne y enveloppe ce jour-là les champs de quinoas ; un voilier gîte à peine sur le plus haut lac navigable au monde et partir pédaler à 3.800 mètres d'altitude semble aussi naturel qu'en Provence. Des Européens ont acheté ici à un prix dérisoire des propriétés avec plage privée, mais, précise le guide Quechua, « convaincre une communauté de vendre une parcelle de leur Pachamama leur a pris des années ! ». Côté étape du soir, le Pérou n'est plus juste un pays pour « backpackers » (routards) et certains hôtels justifieraient à eux seuls le voyage. Au Machu Picchu Pueblo Hotel, c'est dans un Jacuzzi privatif entouré de bananiers qu'on

se rejoue le film de la journée. Quand l'eau refroidit, le « pisco sour » (cocktail péruvien à base d'eau-de-vie de raisin et jus de citron vert) est prêt dans la chambre face à la cheminée... Dans le parc de 5 hectares, visite guidée des collections d'orchidées (372 familles), papillons (250 espèces), colibris (23 sortes) et... les ours à lunettes soignés ici en vue d'une réintroduction en forêt. C'est la surprise de ce voyage : l'écosystème, ici, y est tout aussi passionnant que l'histoire.

Y ALLER

Office de tourisme
Tél. : 01.42.65.25.10.
www.infoperu.com
Avion : le 28 juin, Air France ouvre un vol direct Paris CDG-Lima. Vastes sièges inclinables en classe premium.
Train des Andes
Depuis Cuzco : 3 h 30 / 102 euros.
Depuis Ollantaytambo : 1 h 30 / 86 euros.
Hiram Bingham : 430 euros avec repas, entrée, transferts, guide. Réserver avant le départ : Orient-express.com.
Chemin de l'Inca
Se fait en deux ou quatre jours, avec guide, porteurs et cuisinier. Réserver trois mois à l'avance auprès des agences, obligatoire.
Hôtels
Pour le grand charme, choisir ceux d'Inkaterra, tél. : (00.51.84) 21.11.23. Inkaterra.com. Au lac, préférence pour le Titilaka (www.andean-experience.com).
Guide francophone à la journée : au Machu Picchu : guaruben-mapi@hotmail.com. Dans la Vallée sacrée : susana_cusco@yahoo.com.
À 2.500 mètres, le Machu Picchu est le point de départ idéal pour s'acclimater à l'altitude. Enchaîner avec Pisac à 2.900, Cuzco à 3.400 pour être en pleine forme sur le lac Titicaca à 3.800 mètres.